

## Coup de cœur

Roman // **Le poids du cœur**

Bruna Hudsky est une “répliquante”, une androïde, apparente copie conforme d’humaine, modifiée génétiquement dans la matrice industrielle qui a fait d’elle une combattante aux réflexes instantanés, terriblement puissante et redoutée. Comme tous les “reps”, Bruna n’a que dix ans devant

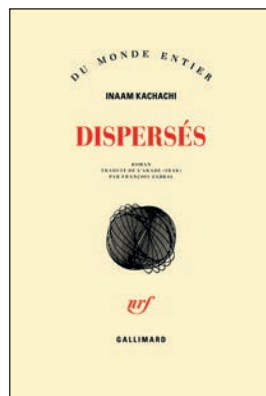
elle, “*tigre gris au piège de la minuscule prison de sa vie*”. Elle a déjà effectué ses deux ans de service pour la société qui l’a fabriquée et peut désormais utiliser les huit restants à sa guise – mais comme elle est sensible et qu’on lui a implanté une “mémoire” qui la singularise, Bruna l’artificielle déborde de sentiments profonds : l’angoisse de la tumeur totale qui l’attend à la fin de sa courte vie ; l’affection inattendue pour une petite fille qu’elle a exfiltrée de l’une des “Zones Zéro”, les contrées les plus polluées de la terre où sont parquées les populations pauvres qui ne peuvent pas payer la Taxe Verte des États où l’air est encore respirable ; l’amitié pour un vieil archiviste ronchon ; le désir pour l’inspecteur Lizard et pour le “tripoteur” Daniel, étrange et séduisant compagnon d’aventures. *Le poids du cœur* est une fascinante dystopie – une contre-utopie –, totalement politique, écologique et aussi féministe : les passages concernant le royaume sexiste et esclavagiste de Labari sont aussi savoureux que glaçants. Mais c’est avant tout un roman palpitant et intelligent, un excellent thriller, une métaphore futuriste de notre société. Espérons que cet avenir brillamment campé par Rosa Montero nous apprenne davantage sur notre présent que le passé volontiers oublié.



Il faut bien sûr profiter de la sortie du *Poids du cœur* pour relire le premier volet des aventures de Bruna Hudsky, *Des larmes sous la pluie*, qui ressort en petit format (et petit prix). (S.P.)

*Rosa Montero, Métailié 2016. 360 p., 22 eur.*

*Des larmes sous la pluie, Rosa Montero, Métailié 2016. 404 p., 12 eur.*

Roman // **Dispersés**

Wardiya est gynécologue dans une ville de province, loin de la capitale où elle a grandi et où vit sa famille. Cela pourrait sembler banal : pourtant, Wardiya est irakienne et prend son poste au milieu du siècle dernier dans une région dont elle, jeune chrétienne de Bagdad, ne connaît pas encore les coutumes, diverses expressions d’un patriarcat lar-

gement partagé dans le pays. Au fil des ans et des conflits, Wardiya voit l’Irak s’effriter, les solidarités se désagréger, et son cabinet demeure dans la tempête un lieu de résistance que même une tentative d’attentat ne parvient pas à détruire. C’est finalement le deuil de son mari tant aimé, puis l’exil de ses enfants écartelés loin d’elle entre le Canada, Dubaï et Haïti, qui décidera Wardiya à prendre le large pour la France, près de sa nièce. La gynécologue a alors 80 ans et, bien malgré elle, elle est devenue un symbole politique. À ses côtés, son petit-neveu Iskandar enterre virtuellement les morts et les éparpillés, rassemblant ainsi un pays disparu et chéri. Un récit bouleversant et réparateur. (S.P.)

*Inaam Kachachi, Gallimard 2016. 272 p., 23,50 eur.*

Essai // **Le sport contre les femmes**

Si le monde du sport – ou du moins certaines disciplines sportives – accueille aujourd’hui davantage de femmes, il n’en reste pas moins un territoire marqué par la virilité et les valeurs qui lui sont associées. “*L’institution sportive n’est pas orientée vers une logique de mixité, d’émancipation, de liberté corporelle mais bien vers une logique de compétition et de rendement*”,

avance le sociologue français Ronan David dans son essai coup de poing *Le sport contre les femmes*. Pour en faire partie, avance-t-il, “*les femmes sont amenées à se transformer en hommes virils.*” En 70 pages, l’auteur analyse cette transformation forcée du corps des femmes en vue d’en faire des machines compétitives sur le marché du sport. Il met en lumière la violence inouïe à l’œuvre dans cette logique capitaliste d’exploitation des femmes mise en place par le corps médical, sportif et politique composé, sans surprise, majoritairement d’hommes. (M.L.)

*Ronan David, Le Bord de l’eau 2015. 72 p., 6,60 eur.*